

Alors que je le pensais être dans une phase de répit, Simon revint à la charge. J'avais devant moi un prédateur dans toute sa superbe, regard sournois, air machiavélique et attitude haineuse. Il me faisait l'effet d'une alêne qui vient de se planter dans mon dos. J'avais peur, j'éprouvais de l'angoisse. Je n'avais plus confiance en lui, je craignais pour ma vie.

Il me provoqua à nouveau de manière verbale. Ses mots étaient grotesques, injustes, insultants. C'était quasiment tous les jours et sans répit. Avec des mots, je pouvais encore réfuter et contredire ses mensonges. Mes moindres faits et gestes étaient épiés et mesurés, mes contacts espionnés, il me talonnait, reniflant la moindre trace, en vrai chien d'arrêt. J'étais sa proie et il s'en jouait, jusqu'au moment où il déciderait du coup de grâce. Mes amis s'éloignaient de moi, eux aussi avaient apparemment fini par aller boire à la fontaine des rumeurs. C'était si tentant !

Tout ce que je souhaitais, c'était qu'il s'épuise le plus rapidement possible et qu'il abandonne ses persécutions. J'avais oublié que la haine s'alimentait elle-même. En attendant, c'était moi qui m'épuisais. Mon travail s'en ressentait, il me fallait plus d'attention pour ne pas prendre de risques avec les malades. Les diagnostics devaient être sans équivoque et les posologies précises pour éviter des conséquences fatales ou irréversibles pour les patients. Ma conscience en aurait pris un sacré coup, comme si cela ne me suffisait pas ! J'envisageais sérieusement de quitter le domicile conjugal, ce domicile où j'avais vécu quelques années de bonheur et où j'avais donné la vie à mes trois enfants. Les naissances à l'époque se faisaient dans la maison familiale, assistées par l'expérience des femmes les plus âgées. Je pensais, j'échafaudais et j'imaginai prendre mes enfants et m'en aller loin, très loin, jusqu' au bout du monde, s'il le fallait. Mais voilà, dans quelle direction se trouve le bout du monde ? Commence-t-il à partir de l'entrebâillement de la porte ? Clouée par la peur, j'étais incapable de prendre une décision qui me serait favorable. Je sentais déjà le néant s'abattre sur moi dès le seuil de ma maison franchi. Et pourtant, l'épée de Damoclès était bien présente au dessus de ma tête pour me rappeler que la situation pouvait dégénérer à tout instant.

Je cauchemardais presque toutes les nuits. Manquant de sommeil, j'étais harassée, exténuée, vidée. Je me sentais en danger partout dans la maison, je sursautais au moindre bruit. Un courant d'air, un claquement de porte et la peur bondissait dans mon corps et me submergeait comme une vague trop haute. J'étais constamment dans un état d'inquiétude et prête à hurler comme une sirène d'alarme. Mes craintes redoublaient dès que je sentais la présence de Simon dans la maison. A l'extérieur, ce n'était pas mieux. Je craignais de le voir surgir sur mon lieu de travail, dans l'entrebâillement de la porte de mon bureau, pour me faire un scandale comme il savait si bien les faire, et toujours à son avantage bien sûr. Je ne supportais plus ce carcan dans lequel je me sentais physiquement et psychologiquement prisonnière. Sa façon très poussée de m'espionner me laminait. Si j'avais dû la coter sur l'échelle de Richter, elle aurait été au-dessus des limites tolérables, en provoquant les mêmes dégâts.